



Forum régional des Sociétés savantes

Introduction

À l'occasion de son 150^e anniversaire, la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois a souhaité engager une réflexion : *Le nouveau visage des Sociétés savantes*. Au cœur d'un colloque consacré à sa propre histoire depuis 150 ans, notre Société a ainsi convié les principales Sociétés savantes de la Région à la rejoindre pour une Table Ronde de réflexion collective placée sous la présidence et l'autorité de Claude Mordant, professeur émérite des Universités et président du CTHS. Le ministère de la Culture qui, aux côtés de celui de l'Éducation nationale et des Universités aide et soutient le monde des Sociétés historiques et scientifiques, était représenté par M. Francis Deguilly, secrétaire général de la DRAC Centre à Orléans, en charge du secteur des Archives et des Sociétés savantes.

Les présidents des Sociétés de la Région présents ont pu exposer en quelques minutes et en guise d'introduction leur vision de l'avenir de leur société en ce début de XXI^e siècle et la manière dont ils la mettent en œuvre. Furent présents :

- M^{me} Colette Beaune, présidente de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, à Blois ;
- M^{me} Hélène Leclert, présidente de la Société d'art, d'histoire et d'archéologie de Sologne, à Romorantin ;
- M. Jürgen Klötgen, président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans ;
- M^{me} Françoise Trotignon, présidente de la Société archéologique et d'histoire du Berry, à Bourges ;
- M. René L'Hôte, vice-président de la Société dunoise d'archéologie, histoire, science et art, à Châteaudun ;
- et pour notre Société, Bernard Diry, président, et Pascal Foreau, trésorier.

Chacun traite du sujet qui lui est propre, au choix parmi les thématiques touchant à l'usage des nouvelles technologies, au monde numérique, aux nouvelles relations avec le public, à l'ouverture à un public nouveau, aux relations avec le monde de l'Éducation, de la Recherche scientifique et universitaire, etc.

La séance a pris la forme d'une table ronde ouverte avec le public présent et les autorités de l'État qui y assistaient et en ont tiré un profit plus général dans le cadre de leur action de soutien de nos Sociétés centenaires mais toujours très dynamiques. Claude Mordant, en particulier, a insisté sur le bénéfice que le Comité qu'il préside compte retirer des travaux conduits à Vendôme et a souhaité, à l'issue du Forum, engager une réflexion de l'ensemble des Sociétés savantes sur les thématiques ainsi débattues au niveau de notre Région.

GÉRARD ERMISSE

*Vice-président de la Société archéologique,
scientifique et littéraire du Vendômois, président
du Comité scientifique du 150^e anniversaire*

* * *

Société historique et archéologique du Maine

Fondée au Mans le 24 août 1875 par un groupe d'érudits, de chartistes et d'archéologues, dans le but de rechercher, étudier et faire connaître les événements, les monuments et les hommes qui ont contribué à façonner l'histoire de l'ancienne province du Maine et son identité, la Société historique et archéologique du Maine sera la première société savante de France à bénéficier du régime de la loi de 1901.

Contribuer à rendre les études historiques attrayantes et accessibles à un public éclairé de toutes conditions, tout en s'efforçant de faire la part de l'érudition, de l'inédit et de la science : c'est de cette manière que j'ai toujours compris le rôle de notre Société, déclarait son président de l'époque, Robert Triger ; lui-même légua à la Ville l'un des joyaux actuels du Vieux Mans : la Maison dite « d'Adam et Ève ».

Depuis la fin du XIX^e siècle, la Société tient son siège au Mans, dans la Maison dite « de la Reine Bérengère », généreusement transformée et restaurée selon les critères esthétiques d'alors par l'un de ses membres d'honneur, Adolphe Singher.

Depuis 1876, la Société publie chaque année la *Revue historique et archéologique du Maine*. Celle-ci forme un impressionnant ensemble de près de 50000 pages de travaux de recherche et de documents inédits, complété par ailleurs d'une collection de *Mémoires*, de *Cartulaires* et de *Monographies historiques* – ou de rééditions d'ouvrages devenus souvent introuvables – corpus d'environ 200 volumes de travaux érudits présents notamment dans différentes bibliothèques spécialisées françaises et étrangères.

La majeure partie de ces travaux est aujourd'hui numérisée et éditée sous forme de DVD et CDRom. En livrant ainsi aux chercheurs et aux curieux d'histoire des outils de consultation interactifs et de recherches documentaires complets, la Société historique et archéologique du Maine a fait œuvre de pionnier.

La Société propose en outre à ses membres des Conférences périodiques au printemps – *Le Printemps de l'Histoire* – et à l'automne, ainsi que sa Bibliothèque. Elle est en relation d'échanges avec quelque 70 Sociétés et institutions françaises ou étrangères et expose régulièrement au Salon local et aux expositions du livre.

Enfin, elle ouvre ses portes tous les jeudis après-midi à ses sociétaires et amis qu'intéressent le Maine, le patrimoine, l'histoire et l'archéologie.

À ces activités s'ajoute enfin l'organisation régulière, à des fins de culture et de réflexion, des sorties d'études et de loisir, principalement dans les lieux patrimoniaux du Maine souvent privés voire oubliés aujourd'hui.

La Société reçoit des subventions de fonctionnement annuelles et ponctuelles pour des publications ou manifestations particulières qu'elle organise à intervalles

irréguliers : subventions du Conseil général de la Sarthe et de la Ville du Mans, mais elle demeure auto-financée à plus de 95 % par les cotisations et les dons de ses membres.

JÜRGEN KLÖTGEN
*Président de la Société historique
et archéologique du Maine*

* * *

Société d'Art, Histoire et Archéologie de Sologne

COMMENT INTÉRESSER LE GRAND PUBLIC À L'HISTOIRE LOCALE

La Société d'Art, d'Histoire et d'Archéologie de la Sologne a été fondée le 2 mars 1911. Lorsque j'ai été élue présidente, en 1992, la SAHAS. comptait 279 membres. À ce jour, le nombre de sociétaires est sensiblement le même, mais, bien entendu, nous sommes confrontés au problème du vieillissement de nos membres. Aussi, depuis vingt ans, la SAHAS multiplie ses efforts pour intéresser le grand public à l'histoire locale. Nous ne cherchons pas seulement à susciter de nouvelles adhésions, nous essayons surtout de sensibiliser le grand public à la richesse et à la conservation du patrimoine local, quel qu'il soit. En ce sens, nous poursuivons l'œuvre entreprise par le regretté Pierre Villedieu qui fut notre secrétaire pendant une quarantaine d'années.

Le choix des thèmes abordés lors des quatre communications annuelles n'est pas laissé au hasard. Pour relancer l'intérêt du public (car les communications sont ouvertes à tous et l'entrée est gratuite), nous nous efforçons d'aborder chaque année au moins un thème susceptible de réveiller des souvenirs chez le plus grand nombre. À titre d'exemple, nous avons abordé la Seconde Guerre mondiale, l'histoire des anciens commerces, de la condition ouvrière à l'usine Normant, les crues de 1910, les colonies de vacances... Lors de ce type de communication, nous faisons salle comble, avec plus d'une centaine de personnes.

Nous restons convaincus qu'il est important et urgent d'aborder l'histoire locale du XX^e siècle. En effet, il est encore possible de recueillir des témoignages auprès des personnes âgées. Notre rôle est de convaincre les familles de ne rien jeter, de nous permettre de consulter des documents familiaux, voire de nous les prêter, pour les numériser ou bien de les déposer aux Archives départementales quand ils sont d'un intérêt exceptionnel.

Toutes les communications font l'objet d'une publication dans le bulletin trimestriel de la SAHAS.

Pour toucher le plus large lectorat possible, le bulletin est en vente dans un bureau de tabacs, depuis la fermeture de la Maison de la presse. Dans une petite ville, le bouche à oreille est incontestablement le meilleur moyen de faire connaître les publications de la Société, mais il est également indispensable de s'assurer le concours de *La Nouvelle République* pour annoncer la dernière parution.

Conformément à nos statuts, nous cherchons à faire connaître le patrimoine architectural de la Sologne.

Lors de l'assemblée générale, en janvier, nous avons pris l'habitude de faire une projection (d'abord à l'aide de diapositives et maintenant avec un vidéoprojecteur) montrant des vues des monuments et paysages de la Sologne sur un thème différent chaque année (lavoirs, chapelles, églises, gares...). Jean-Pierre et Guilhem Villedieu continuent l'œuvre initiée par Madeleine Huet et Denise Macé. Le public peut ainsi découvrir des vues insolites, souvent prises dans des propriétés privées. À chaque

fois, la salle est comble. Et comme le bilan moral et financier de la Société précède la projection, c'est une excellente manière de faire connaître les activités de la SAHAS à un large public venu souvent des communes voisines.

Depuis cinq ans, je me mets à disposition de l'Office de tourisme de Romorantin pour proposer, chaque semaine en juillet et août, une visite thématique de Romorantin (dix circuits différents ont été proposés en 2012). C'est une autre manière de raconter l'histoire locale en éduquant le regard des visiteurs comme a si bien su nous l'enseigner Jean-Marie Lorain. Ces visites thématiques intéressent principalement les Romorantinois qui veulent mieux connaître leur ville, leur quartier, mais elles s'adressent également aux nouveaux habitants curieux de découvrir le passé d'une petite ville. Certes, le patrimoine romorantinais est plus modeste que celui de Vendôme, mais chaque visite permet de découvrir un petit patrimoine caché qui se mérite pour celui qui sait flâner, le nez en l'air. Je serais très heureuse de vous faire découvrir la capitale de la Sologne avec ses façades décorées, sa cheminée ronde...

La SAHAS collabore avec l'Office de tourisme depuis une trentaine d'années. Ce partenariat contribue à faire connaître la Société, puisque de nombreux touristes, mais aussi des Romorantinois s'adressent à l'Office de tourisme pour poser les questions d'histoire les plus insolites. Grâce à ce partenariat, la SAHAS est devenue la référence incontournable en matière d'histoire locale.

Mais pour répondre à l'attente du public avec précision et rapidité, il faut disposer d'une abondante documentation accumulée au fil des années. Malheureusement, trop peu de sociétaires s'impliquent dans la recherche et la consultation des archives. Nous ne savons pas comment motiver de nouveaux chercheurs et nous touchons ici le point faible du monde associatif où le manque de bénévoles s'accroît au fil des années. Comment convaincre les jeunes de nous rejoindre pour jouer un rôle actif dans la vie de la SAHAS ? La relève, à ce jour, n'est pas assurée et c'est préoccupant.

Dans une petite ville non universitaire, une société d'histoire locale se doit d'aller vers le public pour se faire connaître et reconnaître comme la référence. Il faut tout mettre en œuvre pour communiquer l'enthousiasme de la découverte et entretenir la curiosité des habitants. Il ne faut surtout pas donner l'image d'un chercheur enfermé dans le décryptage de vieux papiers poussiéreux.

La plus belle récompense se trouve dans les remerciements de ceux qui ont découvert un point méconnu d'histoire, lors d'une réunion, de la lecture du bulletin ou d'un article inédit paru dans *La Nouvelle République*. Car il faut beaucoup donner pour recevoir. La SAHAS se veut une grande famille rassemblant la diaspora solognote dispersée dans la France entière.

HÉLÈNE LECLERT

*Présidente de la Société d'art, d'histoire et d'archéologie
de Sologne, à Romorantin*

* * *

La Société Dunoise

Lors de l'assemblée générale de 2010, présidée par Jean-Pierre Legrand, nous avons présenté à l'auditoire notre vision pour l'avenir chiffrée par un plan quinquennal couvrant la période 2010 à 2014. L'objet de ce plan était de définir quels moyens matériels et financiers nous devions mettre en œuvre pour réaliser nos deux objectifs principaux :

- la réalisation du troisième tome de l'*Histoire du Pays dunois*, complétant les deux premiers déjà édités et terminant ainsi l'histoire complète de notre région,

la seule somme historique depuis celle de l'abbé Bordas écrite en 1762 et publiée au milieu du XIX^e siècle ;

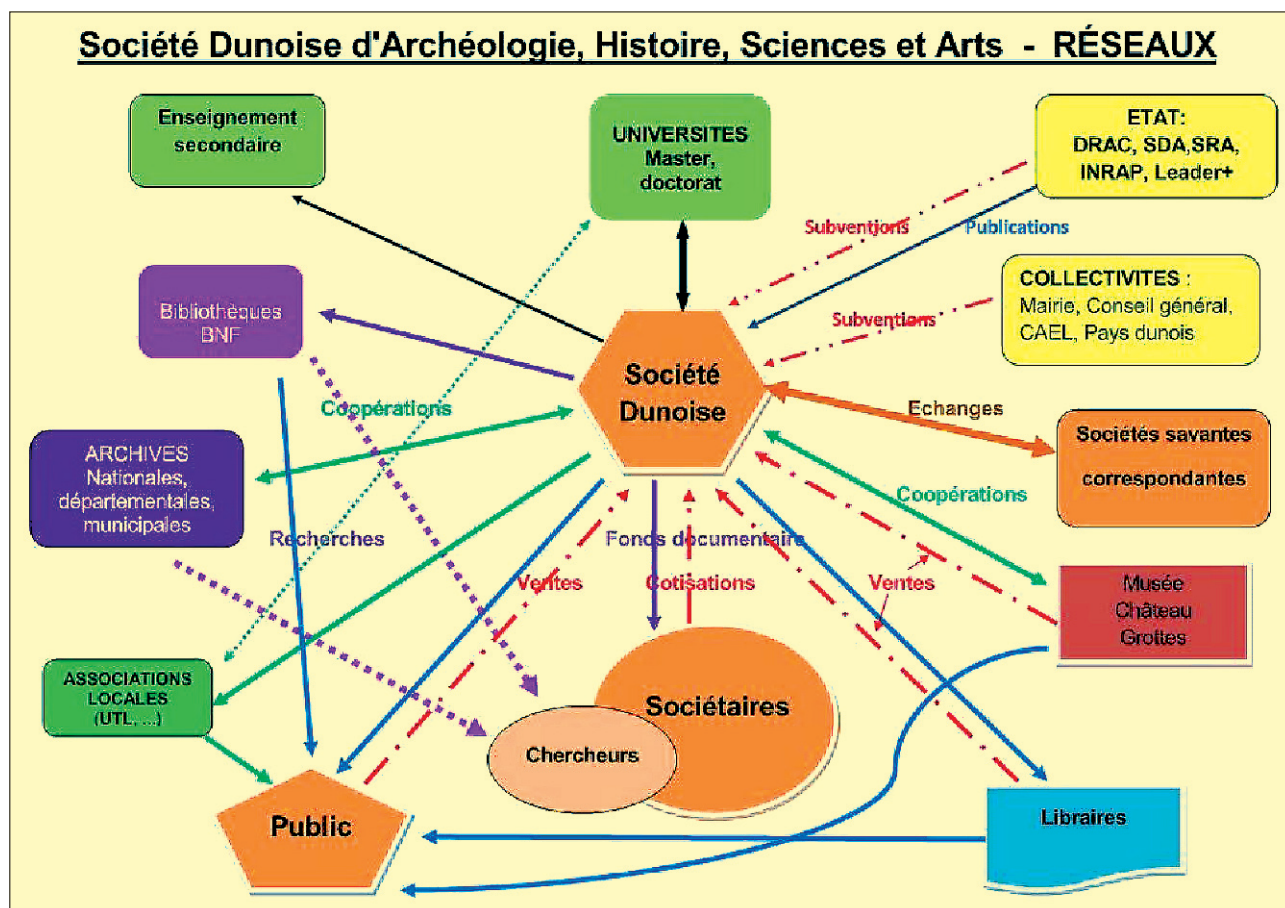
- organiser les manifestations à l'occasion de notre 150^e anniversaire.

Nous avons alors présenté notre « politique d'ouverture et de communication », les publications, leur rythme de publication et les demandes de subventions que nous envisageons. Puis, à l'occasion du Congrès des sociétés savantes organisé cette année à Tours, sous l'égide du CTHS, sur le thème *Les Sociétés savantes, réseaux et raisons d'être ?* nous avons développé notre réflexion sur ce thème.

LE RÉSEAU

Le schéma suivant décrivant les différents intervenants du réseau couvert par la Société Dunoise peut être ainsi déroulé :

- les partenaires privilégiés et historiques de la Société Dunoise sont bien évidemment ses sociétaires, les chercheurs généralement adhérents, les sociétés savantes correspondantes et le public vers lequel nous diffusons notre savoir ;
- viennent ensuite l'Éducation nationale, les universités par l'intermédiaire d'étudiants en master et/ou doctorat, l'enseignement secondaire, les bibliothèques (BnF, médiathèque municipale), les Archives municipales, départementales et nationales ;
- participent aussi à ce réseau les institutions locales, les associations dunoises (UTLRD, Amis du château...), le musée municipal, le Château de Châteaudun et les Grottes du Foulon ;
- les libraires de Châteaudun, mais aussi des « grandes villes » de la Région (Cloyes-sur-le-Loir, Chartres, Vendôme...) contribuent à diffuser ce savoir ;



- finalement, l'État (DRAC, SRA, SDA, INRAP, Leader+...) et les collectivités territoriales (mairie, CAEL, Pays Dunois, Conseil Général...) soutiennent notre action par des subventions de fonctionnement ou exceptionnelles lors de projets spécifiques.

LES RAISONS D'ÊTRE, AUJOURD'HUI, DE LA SOCIÉTÉ DUNOISE

Conservation de notre patrimoine local

Notre patrimoine est constitué des objets préhistoriques, gallo-romains, mérovingiens, de collections diverses (égyptienne...), de tableaux mis en dépôt dans le musée municipal, mais aussi de documents divers, des originaux privés, des manuscrits d'auteurs locaux et des collections des sociétés savantes correspondantes. La protection de ce patrimoine documentaire passe d'abord par le récolement de nos archives et leur classement et enregistrement informatique. Les musée, Archives et Médiathèque municipaux partagent avec nous ce rôle de protection du patrimoine ; des synergies sont possibles, mais ils gardent un rôle consultatif alors que nous voyons un rôle plus proactif des sociétés savantes.

Partager un savoir de qualité avec un large public motivé

Cela doit se faire par l'accueil des chercheurs en leur donnant accès à nos fichiers informatisés, à nos archives, à notre iconographie. Tout d'abord limité à un accueil dans nos locaux, cette relation avec les chercheurs pourra être facilitée en mettant en ligne une partie de nos publications tombées dans le domaine public et dont nous n'avons que des possibilités restreintes de ventes. Notre participation à des manifestations locales et régionales étend notre territoire de communication et élargit notre public, de même que la vente de nos ouvrages dans les rayons « régionalisme » des librairies locales et régionales. L'ouverture d'un blog internet est déjà notre « vitrine » sur le « monde informatique », nous n'y avons inclus que des informations « de base » pour la connaissance de notre association. Des contacts seront pris avec la BnF Gallica pour y incorporer la publication de certains bulletins et publications...

La société savante, structure de sociabilité

Nous devons maintenir la fidélité de nos sociétaires par des sorties, des conférences complémentaires à nos publications. Il est indispensable de faire fonctionner les liens relationnels avec les différents acteurs du réseau particulier de notre société, de s'en faire reconnaître, de participer aux manifestations régionales. Être la référence en matière d'archéologie, d'histoire, de sciences et d'arts dans le pays dunois doit être une de nos principales préoccupations. Enfin, il faut nous ouvrir à de nouveaux adhérents en modernisant nos moyens de communication : site internet, nouveau bulletin annuel, avec des messages plus visuels, des textes plus aérés, plus clairs, plus vivants..., s'adapter à un environnement devenu de plus en plus visuel.

LES RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ DUNOISE

Elles sont constituées par :

- les cotisations de nos adhérents : les sociétaires versent une cotisation en échange d'informations régionales ; ils offrent des cotisations de soutien en complément pour financer le développement de notre association ;
- les dons et legs exonérés de droits de succession que la Société Dunoise, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir ;
- les subventions des collectivités territoriales en échange de notoriété : des subventions de fonctionnement (convention d'objectifs et de moyens) et des subventions d'investissement pour les projets spécifiques (publications, projets informatiques, atelier de reliure...);

- les ventes des publications qui s'ouvrent aujourd'hui vers un public de plus en plus habitué aux techniques de communication modernes ;
- enfin, la publicité que nous n'avons pas retenue jusqu'à ce jour, mais qui reste envisageable.

Depuis ces six dernières années, les ressources de la Société Dunoise sont globalement constituées de trois tiers, les subventions, les sociétaires et les ventes d'ouvrages. C'est cette répartition qui est la garante de notre indépendance, vis-à-vis de l'État et des collectivités territoriales.

Mais, tout ceci ne peut se faire sans difficultés et contraintes. Il nous faut tout d'abord continuer dans la recherche d'auteurs nous fournissant des textes de qualité. Il n'est pas non plus toujours facile de trouver les bénévoles pour assurer les permanences des manifestations locales, pour aller dans les librairies renouveler les dépôts d'ouvrage, notre « marché du Temple », et en suivre l'évolution. Et puis, les collectivités territoriales octroient de moins en moins de subventions de fonctionnement, particulièrement au vu des réserves que l'on peut constituer pour financer les projets d'avenir.

En conclusion, la « vision » de notre association peut se résumer par ces trois axes : protéger notre patrimoine documentaire et poursuivre l'acquisition et la conservation de documents et objets ayant trait à notre histoire locale, partager un savoir de qualité avec un large public motivé, assurer notre autonomie.

RENÉ LHOTE

*Vice-président de la Société dunoise d'archéologie,
histoire, science et art, à Châteaudun*

* * *

Le Comité des travaux historiques et scientifiques

Créé en 1834, le Comité des travaux historiques et scientifiques est, depuis son origine, chargé de concourir aux recherches et aux publications portant sur les sciences de l'homme et de la société, sur les sciences de la nature et de la vie. Cette action de diffusion et de valorisation des connaissances historiques et scientifiques est conduite sur le territoire national, en Europe et dans le monde francophone.

Les Éditions du CTHS couvrent un nombre important de champs disciplinaires : préhistoire, histoire (de l'Antiquité à la période contemporaine), histoire de l'art et archéologie, histoire des sciences, ethnologie, géographie. De même, elles concourent à la réalisation de collections de références comme les « Documents inédits sur l'histoire de France » ou différents corpus (vitrearum-France, Corpus des émaux méridionaux, Atlas linguistiques), mais aussi d'ouvrages qui s'inscrivent plus directement dans le paysage historiographique national et international et qui valorisent les acquis les plus récents de la recherche universitaire auprès d'un large public (ouvrages issus de thèses, essais originaux, etc.). Elles réalisent par ailleurs la publication des actes des Congrès annuels des Sociétés historiques et scientifiques qui assurent le lien entre la recherche universitaire et les activités de sociétés savantes.

Grâce à l'édition de textes originaux, de répertoires, d'orientations de recherche, de bases de données et d'instruments de travail, les Éditions du CTHS occupent

une place reconnue dans un paysage éditorial plus concurrentiel où cohabitent éditeurs universitaires et éditeurs commerciaux.

Le Congrès des sociétés historiques et scientifiques se réunit chaque année dans une ville universitaire en France ou en pays francophone. Interdisciplinaire, il a pour mission de favoriser les échanges entre la recherche associative, les études doctorales et la recherche universitaire. Organisé tous les ans depuis 1861, cette manifestation alimente une série éminente de congrès. Ces dernières années, il s'est tenu à Neuchâtel en 2010 (135^e, thème retenu : *Le Paysage*), en 2011 à Perpignan (136^e, thème retenu : *Faire la guerre, faire la paix*) à Tours en 2012 (137^e, thème retenu : *Compositions urbaines*). Il se tiendra à Rennes en 2013 (138^e) autour de la question de l'alimentation humaine. Ces rencontres annuelles organisées sur des thématiques scientifiques diversifiées mobilisent les communautés scientifiques régionales et nationales pour la mise en place de la logistique (locaux, équipements, forum des sociétés savantes, programmes scientifiques, communication/médiatisation...) et la promotion de l'événement qui regroupe des centaines de participants, auditeurs et communicants. L'ambition pluridisciplinaire du Congrès et sa large ouverture sont sans cesse réaffirmées car elles constituent assurément des caractéristiques fortes de cette manifestation plus que centenaire maintenant.

Le CTHS souhaite aussi favoriser le développement des activités des sociétés savantes et de leurs fédérations, soutenir leurs recherches régionales et locales de nature historique et scientifique. Cette attention à la recherche participative fait partie « des gènes » de l'institution car, dès sa création, Guizot avait souhaité asseoir son action de recherche sur ces communautés scientifiques bien implantées dans les territoires. Avec les nouvelles techniques de communication et de diffusion, il convient de favoriser au mieux ces échanges entre tous les niveaux de la recherche pour le plus large bénéfice de tous les publics. Au sein des sociétés savantes, la richesse des fonds documentaires, les éditions érudites accumulées au fil des générations constituent un gage de succès évident dans la réussite de ces vastes chantiers de numérisation systématique des ouvrages, de réalisation de bases de données numériques.

Dans ce dernier domaine, le programme prosopographique « France savante » chargé de répertorier tous les savants qui ont participé à la construction de la science et de l'érudition française constitue un modèle de ce que le CTHS pourrait construire en partenariat avec les sociétés et académies nationales et régionales.

En septembre 2012, 3140 sociétés ont été répertoriées pour un nombre total de savants qui s'élève à 13 345, soit un total cumulé de savants dans les sociétés de 21 103 ! Et nous sommes loin d'avoir clos la liste de nos illustres et plus modestes prédécesseurs ! Cette entreprise de longue haleine, soutenue par le plus large travail collaboratif, s'avère d'un intérêt majeur pour la connaissance de l'histoire des sciences, l'histoire des disciplines, l'histoire locale mais aussi de l'histoire sociale en général.

Le CTHS souhaite être un acteur dynamique de la recherche participative avec une attention soutenue au travail des sociétés savantes. Avec le projet « France savante », mais avec d'autres à venir, il veut promouvoir la construction de bases de données numériques facilement consultables grâce à son portail ouvert aux sociétés savantes et en relation avec une active politique de numérisation des publications en partenariat avec la BnF. D'autres actions de communications scientifiques comme le Forum des sociétés savantes durant le Congrès, des journées d'études (avec publication électronique) ou des manifestations régionales comme votre cent cinquantième anniversaire doivent pouvoir compter sur les supports de communication du Comité.

Le CTHS conduit donc une action fédérative structurante en Sciences humaines et sociales, d'envergure nationale, voulue dès son origine par Guizot et maintenue sur la longue durée. La longévité de l'Institution, mais aussi celle de votre société, à l'image d'autres en France, constituent des exemples forts de cette construction continue du savoir historique. En ces moments privilégiés de commémoration, il n'est pas sans intérêt de mesurer l'ampleur du travail accompli par nos prédécesseurs et de l'apprécier à l'aulne modeste de nos propres recherches en cours.

LE CTHS ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES AU XXI^e SIÈCLE

Le CTHS et les sociétés savantes se doivent de poursuivre leurs missions et bien sûr de savoir évoluer avec leur temps dans l'intérêt de leurs contemporains et de leurs descendants... Ils doivent le faire en gardant cette valeur de service public et cette volonté d'ouverture pour l'accès du plus grand nombre aux résultats de leurs recherches. La valeur et la légitimité de leurs travaux doivent stimuler en permanence ce nécessaire intérêt sociétal qui est le gage de la continuité des moyens qui leur seront dévolus.

Plus de 178 ans plus tard pour le premier, 150 ans pour la Société du Vendômois, la preuve est faite par notre rencontre de ces derniers jours que nous avons duré !... La crainte de ne pas tenir dans les décennies à venir avec la même énergie et le même rang a été régulièrement évoquée lors du Forum, mais elle procède aussi, convenons-en des naturelles interrogations de l'homme sur la continuité de ses œuvres... Notre chance structurelle, c'est que nous avons avec nos organisations des constructions collectives nées du bénévolat et du dévouement des uns et des autres... Cela doit nous rendre plus serein sur cet avenir des sociétés érudites. Le renouvellement des membres des sociétés savantes reste une préoccupation majeure car on constate l'érosion des membres actifs, mais *a contrario*, il a été noté avec satisfaction la réussite régulière des actions grand public de promotion du patrimoine par exemple. Il est vrai que notre société consomme, la culture comme le reste ! Un examen sur le temps long des listes de noms des contributeurs de nos bulletins montre bien que par essence le nombre d'auteurs reste toujours limité au cours du temps ; peut-être faut-il voir là une raison de ne pas désespérer dans la recherche de ces quelques auteurs qui feront la notoriété de nos bulletins actuels et à venir.

Parmi les thèmes évoqués au cours du forum, il a été évoqué les mutations technologiques qu'imposent à nos compagnies la banalisation des moyens de publications, de communications numériques. Cette situation s'impose à nous comme à toute la société contemporaine et elle est complètement maîtrisée par les jeunes générations. Notre avenir repose évidemment sur un renouvellement de nos membres et donc il suppose que nous assurions au mieux cette mutation de nos usages en terme de recherches, de publications, de communication. Votre société du Vendômois a réalisé, en partenariat avec la BnF dans le cadre du programme Gallica 2 la numérisation de ses bulletins ; c'est une réalisation remarquable et exemplaire car elle vous donne une lisibilité nationale et internationale que vous avez pu mesurer par les connexions internet que cela génère. Le CTHS a conclu un accord comparable de numérisation de l'intégralité de ses ouvrages avec la BnF et nous avons eu régulièrement l'opportunité de revenir sur cette stratégie lors des derniers forums des sociétés savantes dans le cadre du Congrès national.

Sans forfanterie excessive, on peut dire que la somme de toutes les publications réalisées au cours des décennies et siècles antérieurs par les académies et sociétés savantes constitue une base de données exceptionnelle pour la connaissance de l'érudition francophone. Il y a là un patrimoine culturel et scientifique considérable à promouvoir et les technologies actuelles nous permettent de réaliser ces bases facilement consultables par nos jeunes contemporains, totalement rompus à cette interrogation numérique et bien moins à l'aise dans la consultation de nos livres !... Il y a indéniablement une urgence à agir pour ne pas rompre la relation avec les jeunes générations et celles de l'avenir.

Mais notre temps est aussi celui de la communication reine... Là aussi la société du Vendômois est exemplaire avec son site web de grande qualité. Le site du CTHS présente assurément un aspect plus austère, institutionnel, mais il rend compte également des mutations qui s'opèrent au sein du Comité.

Une place légitime y est occupée par l'Annuaire des sociétés savantes et par des informations qui concernent la vie des sociétés, mais assurément cette plage pourrait être plus sollicitée par ces dernières afin de mieux rendre compte des actions régionales. Ce partenariat en réseau pour une meilleure communication constitue donc un chantier d'avenir et je ne peux que vous engager à en stimuler la réalisation car on ne peut le faire sans votre concours.

Le temps n'est plus où le CTHS de Guizot décidait des orientations en matière de recherches historique et scientifique, distribuait des moyens financiers et assurait une forte tutelle sur les sociétés savantes qu'il avait mandatées. Ce temps ne reviendra pas et le CTHS n'a plus à exercer de tutelle sur quelque structure et société que ce soit. Cependant cette tradition de partenariat continue avec les sociétés savantes, portée en particulier par les congrès nationaux, place cette institution dans un rôle privilégié de partenaire institutionnel pour activer la mise en œuvre de réseaux collaboratifs dans les champs de compétence du Comité, en particulier dans les domaines historiques et naturalistes.

C'est tout le sens de la présence du Président du CTHS auprès de vous pour célébrer comme il se doit ce 150^e anniversaire de la société du Vendômois. Je forme les vœux les plus sincères de succès pour vos projets d'avenir et j'adresse les mêmes à tous les participants de ce forum où la qualité et la richesse des échanges laissent prévoir d'heureux développements à venir.

CLAUDE MORDANT

*Professeur émérite des Universités et président du CTHS
président du Forum des sociétés savantes*